

— Oh ! oui, monsieur ! lui répond-on de toute part, vous pouvez compter sur nous ; nous vous suivrons partout où vous voudrez nous mener et sans regarder en arrière ; mais nous y mettons une condition, c'est que vous ne marcherez pas à notre tête ; c'est qu'au lieu d'être en avant de nous, vous serez derrière nous, car avant que vous ne tombiez, il faut que nous tombions tous. »

Ces paroles n'ont pas besoin de commentaires ; elles parlent haut, surtout si l'on vient à réfléchir qu'au moment où elles étaient prononcées, tout portait à croire qu'avant une heure on entrerait en action. Aussi, le Morvan est-il resté parfaitement tranquille, malgré les excitations de quelques énergumènes du dedans et du dehors, et malgré surtout l'exemple contagieux de la révolte, momentanément victorieuse à ses portes.

En présence de ces faits, en présence de ces résultats obtenus dans une contrée dont la configuration du sol, comme le disait le général Pellion, est si merveilleusement appropriée à la guerre civile et où cependant elle n'a jamais pu être introduite, convenons donc que les anciens usages, que les rapports séculaires qui se sont maintenus entre les populations et les propriétaires, ne sont pas aussi ridicules que quelques personnes affectent de le croire ; et, loin de pousser à leur disparition, cherchons au contraire à les maintenir et à les propager le plus possible. Qu'il y ait maintenant dans chaque commune de l'empire une seule maison où les populations frottent le front au bonnet au propriétaire, et je réponds de l'avenir de la France !

ALEX. DE ST. LÉGER.

VARIÉTÉS.

La Dot d'Olivette.

Kerglus marchait à grands pas, la tête en l'air, le nez au vent, sur la route qui conduit de Brest à Guipavas. Son chapeau de toile cirée était fièrement posé sur l'oreille ; le large col de sa chemise bleue s'étalait avec orgueil sur une veste à boutons de cuivre reluisants comme l'or ; son pied, chaussé d'escarpins, était lesté et coquet ; en un mot, Kerglus avait l'air tout à fait crâne et gentil.

Sa bonne figure ronge souriait et reflétait à peine dix-sept ans, malgré le hâle vieillissant que l'atmosphère marine et le soleil du tropique lui avaient imprimé.

Dans ses yeux il était facile de lire le contentement de soi-même, et dans sa marche rapide l'impatience d'un prochain bonheur.

Kerglus, en effet, allait revoir son bourg natal et sa vieille mère, et sa chère sœur Olivette, et sa chaumière et ses amis. Il était parti moussé ; il revenait quartier-maître, après une expédition de trois années à travers les océans du globe. Son intelligence, sa bonne conduite et son aptitude au travail l'avaient fait remarquer de son capitaine, qui l'avait tout de suite pris en affection. * Son intrépidité et son sang-froid dans quelques bourrasques épouvantables où la frégate qu'il montait avait été sur le point d'être engloutie, lui avaient mérité son avancement.

De retour à Brest, et près de repartir pour une croisière dans la mer du Nord, il avait obtenu un congé de trois jours, et son intention était de les employer à se divertir royalement. Grâce à ses longues économies et à la générosité de son capitaine, il avait l'escarcelle la mieux remplie de tous les quartiers-maîtres du monde... il possédait une somme de cinq cents francs.

— Trente-six mille bastingages ! murmurerait-il en se frottant les mains, je n'ai que soixante heures à moi, mais c'est égal, je saurai si bien les remplir, que ça pourra passer pour un mois de plaisir et de fêtes. Ah ! les amis ! nous allons nous divertir joliment, n'ayez pas peur ; je ne vous ferai pas ronger du biscuit de mer, ni avaler de l'eau trouble ou salée. En avant le vin ! tout ce qu'il y a de mieux ! la volaille à la broche ! Salut au guin ardent, comme on dit au pays ; l'eau-de-vie fait la gaieté ! Mais, une minute, ma mère et ma sœur avant tout. La moitié de ma bourse pour elles, pour elles mes plus beaux napoléons !

A ces mots il se prit à sauter joyeusement, car la pensée d'une bonne action redouble le bonheur ou console les chagrins.

Bientôt il aperçut le clocher dentelé de son village ; son cœur tressaillit ; il se prit à courir. Un quart d'heure après, il était devant la gracieuse chaumière de sa famille.

C'était un dimanche ; sa mère et sa sœur, assises sur un banc de pierre près de la porte, au-dessous de l'unique fenêtre qui éclairait l'intérieur, filaient leur quenouille ; elles semblaient pensives et tristes ; leurs regards étaient fixés à terre, et je ne suis quoi de découragé se trahissait dans leurs mouvements. Kerglus s'arrêta un instant à les contempler sans bruit ; il vit une larme furtive tomber des yeux de sa mère sur son tablier de toile grise.

A cette vue, il sentit que sa gaieté s'envolait et que son cœur commençait à se gonfler. Il s'approcha doucement et vint s'agenouiller aux pieds de la vieille femme.

— Pourquoi pleurez-vous, ma bonne mère ? dit-il en la pressant dans ses bras.

La mère Kerglus poussa un cri ; alors, reconnaissant son fils, elle éclata de joie, elle le couvrit de baisers et de larmes ; puis, voyant les galons d'or qui barraient les manches du jeune marin, elle faillit devenir folle de surprise et de bonheur.

Brave femme ! elle aimait son fils, et ce n'était pas sans les plus vifs regrets qu'elle avait consenti à ce que son Kerglus s'engageât dans la marine pour satisfaire un goût déterminé.

— Sainte Vierge ! s'écria-t-elle, déjà quartier-maître, mon cher petit ! Mais c'est une bénédiction du Ciel ! Vois donc, vois donc, Olivette, comme ton frère est beau ainsi !

Et elle embrassait encore son fils avec effusion, de sorte qu'Olivette, qui avait déposé sa quenouille et qui s'était levée pour souhaiter la bienvenue à Kerglus, ne trouvait pas le plus petit moyen d'en venir à bout.

Enfin, les étreintes maternelles se ralentirent, et le jeune marin reçut sa sœur dans ses bras. Sa sœur, plus âgée que lui de quatre ans, avait été, pour ainsi dire, sa seconde mère ; aussi possédait-elle une bonne part de ses plus douces et de ses meilleures affections.

Quand la première impression de surprise et d'allégresse se fut dissipée, on rentra dans la chaumière, et tout ce que le bahut renfermait de meilleur en beurre, lard et crêpes, fut proprement étalé sur la table.

Notre ami Kerglus avait, comme nous l'avons vu, des intentions gastronomiques qui allaient jusqu'au raffinement ; la collation rustique qu'on lui présentait n'était pas de nature à le séduire beaucoup. Toutefois, il sentit que refuser de lui faire honneur, ce serait sans doute contrarier sa mère et sa sœur, empressées à le servir ; il s'attabla donc et déjeûna volumineusement. Il se promettait d'ailleurs que son sonper le dédommagerait.

Tandis qu'il officiait de la sorte, il n'oubliait pourtant pas qu'il avait trouvé sa mère et sa sœur dans la tristesse et dans les larmes. Il les interrogea sur la cause de leur chagrin avec toute la sollicitude d'un fils et d'un frère ; mais elles lui répondirent que leurs ennemis avaient disparu à son aspect, et qu'elles ne s'en rappelaient plus le motif.

— Au Diable les petits tourments ! s'écria la mère Kerglus en versant à son fils d'un bon vin de Bordeaux qu'elle réservait pour les grandes occasions. Te voilà, mon garçon, nous sommes contentes, c'est tout ce que nous pouvons te dire.

Quand il eut terminé son repas, Kerglus tira gaiement son escarcelle de sa poche ; elle était ventrue comme un pingouin, il en desserra les cordons d'un air malin et en versa le contenu sur la table, puis il regarda les deux femmes pour jouir de leur étonnement.

La mère Kerglus et Olivette ouvrirent de grands yeux à la vue de tant d'or et d'argent et le félicitèrent sur sa fortune. Le jeune marin se prit alors à compter son trésor, et, faisant deux parts égales, offrit l'une à sa mère et remit l'autre dans son escarcelle. A cette action, la mère Kerglus se leva fortement émue, et embrassa encore son fils avec enthousiasme. Sans mentir, c'était pour la dixième fois au moins ; les larmes ruisselaient de ses yeux. Olivette était dans l'admiration ; elle pleurait. Quant à Kerglus il croyait avoir fait une chose trop naturelle pour en ressentir la moindre vanité.

La suite au prochain numéro.

LE DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE,

EMILE DUMAIS,

St. Louis de Kamouraska.